

Toit de Chaume

par 52
par M. DU CAMPFRANC

— 0 —

Lorsque la lettre arrivait à Paris, Gilberte s'empresait de la commenter avec sa verve railleuse, et de fortement blâmer l'étrange exaltation de la fiancée fidèle.

— Étonnante ! cette Isabelle, étonnante ! Elle ne ressemble à personne. Décidément, j'admire la candeur de cette âme qui fait son bonheur des souvenirs en cendres.

Si l'hiver était blanc de neige dans la montagne, pour l'infatigable Parisienne, il s'écoulait aux lumières. Elle ne voyait pas souvent le pâle soleil de janvier ni celui de février. Elle sortait tous les soirs, bals, concerts, spectacles, remplissaient ses heures. Elle rentrait harassée, dormait jusqu'à midi et à peine avait-elle fini de déjeuner et de s'habiller, que le gaz remplaçait ce qu'en hiver on appelle le jour. Comme elle aimait les lumières qui brûlent derrière de grands globes ! C'est le soleil du plaisir, de la parure, des fêtes, de ce luxe dont elle n'avait jamais trop. Aussi, comment aurait-elle compris la vie austère de sa belle-sœur ? Elle ne voyait que quelque chose de maladif dans ce culte qu'Isabelle gardait à une mémoire.

Philippe secouait la tête.
— Vous vous trompez, Gilberte ; le chagrin de ma sœur est peut-être excessif, mais comment appeler malade une âme si activement consacrée au devoir, si infatigable dans la cha-

rité, si prompte à se sacrifier elle-même.

Et Philippe jugeait bien sa sœur. La vie entière d'Isabelle n'était qu'une suite de bonnes œuvres. Si elle n'était plus heureuse, elle aimait la joie des autres, et elle s'efforçait de donner aux plus pauvres, aux plus dénués le bonheur qui semblait lui être pour toujours refusé. On la connaissait bien tout alentour de Saint-Sauveur. Elle était la Providence des malades ; on connaissait sa grande taille élancée, son visage pâle un peu amaigri, éclairé par des yeux bruns, doux et calmes, et par un sourire plein de bonté.

Dès que la neige cessait de couvrir la terre, elle recommençait ses visites aux indigents, et cette existence austère et dévouée la consolait mieux de ses peines que ne l'eussent fait les plaisirs les plus variés.

— Quand on la voyait ainsi suivre le sentier des montagnes pour se rendre, avec de fortifiants remèdes et de consolantes paroles, près des malheureux, on la plaignait.

Oui, on plaignait la fiancée fidèle qui avait vu s'effondrer tous ses rêves... Et pourtant, sur les lèvres mêmes de Mlle de Miramare, la plainte ne montait plus. Elle avait entrevu ce qu'est le bonheur de ce monde, mais elle savait aussi quel est le bonheur d'une conscience tranquille qui ose regarder l'éternel avenir avec des yeux sereins ; elle savait quel bonheur c'est de pouvoir se dire : le faible vieillard qui m'a été légué s'appuie sur moi ; et, de mes labeurs, je lui fais une part de paix et de sécurité. On me plaint ; mais quand le vieux père de mon fiancé me sourit, quand il s'assied avec confiance à notre table frugale, je ne me plains pas. Je plaindrais plutôt ma sœur Gilberte et mon frère Philippe, qui s'étourdissent dans un tourbillon de frivoles plaisirs.

Elle rentrait au chalet. Le docteur Salbris, assis dans un fauteuil, se chauffait à la bien-

faisante flamme du foyer. Sur un guéridon, auprès de lui, était ouvert un grand in-folio, dont les caractères au lieu d'être imprimés en noir, s'enlevaient en relief, de façon que l'ongle pût suivre la forme des lettres, et deviner ainsi, lentement, des mots. Ce grand livre blanc, plein de prières, était son unique lecture. Il le fermait à l'approche d'Isabelle.

— Bonjour, mon père, disait-elle, l'embrasant sur le front.

Et il répondait :
— O chère consolation de ma vieillesse ; je viens de prier pour lui et pour vous. Dieu sait que j'aime également mes deux enfants ; celui qui m'attend au ciel et celle qui me console sur la terre.

La flamme du foyer jetait ses reflets sur les murs, et les pommes de pins, entassées dans la cheminée, pour activer cette flamme, répandaient dans l'air leur arôme mêlé aux parfums qui s'exhalaient d'un petit bouquet de narcisses et de violettes.

Isabelle s'asseyait aussi près du guéridon, où, à côté du livre, était posée une corbeille à ouvrage ; elle tirait l'aiguille, et, de temps en temps, la flamme du foyer faisait étinceler, comme une petite étoile, l'unique joyau qu'elle possédait sur terre : sa bague de fiançailles, qu'elle n'avait jamais quittée, la chère bague, le petit myosotis au cœur de diamant qui, si longtemps, avait dit : Espérance ! et qui maintenant disait : Souviens-toi.

Isabelle et l'aveugle passaient de longues heures en tête à tête, et jamais ne s'ennuyaient ensemble, car ils n'étaient pas obligés de chercher péniblement des sujets de conversation. Leurs paroles allaient où se trouvaient leurs pensées ; et leurs pensées, à tous les deux, s'envolaient toujours vers le pays lointain, vers le disparu. Le vieillard rappelait ses souvenirs, racontait l'enfance et l'adolescence de son fils,

et la fidèle fiancée l'écoutait sans se lasser de ses récits, car elle voyait le fils à travers les récits du père. Ils avaient le même besoin ardent de parler de lui toujours, de prier pour lui, de vivre son souvenir, sous le regard du Dieu de miséricorde, qui donne aux morts le repos éternel, et aux vivants la résignation dans la douleur.

Ils passaient la journée entière dans le petit salon, suavement parfumé de l'odeur des violettes et des narcisses. Elle était, pour consoler et soutenir l'aveugle, remplie de force et de calme. On eût dit qu'elle voulait adoucir la peine cruelle du docteur, comme les filles adoucissent les chagrins d'un père : en l'aimant.

— Père, dit-elle un jour, si vous m'aidiez de vos conseils, je pourrais soigner avec avantage les pauvres malades que je visite. Je vous décrierai ce qu'ils ressentent.

Il leva les épaules, comme accablé par un fardeau trop lourd.

— A quoi bon, ma fille, me parler de ces malades ? Autrefois, j'avais l'orgueil de croire qu'avec la science je pouvais presque commander à la vie... Dieu m'a puni... Je ne puis même pas me rendre un rayon de lumière.

Lui, qui avait éprouvé tant de joie à guérir, ressentait maintenant une répulsion profonde pour tout ce qui, de près ou de loin, se rattachait à une profession qu'il avait aimée passionnément, et à laquelle il avait espéré vouer sa vie jusqu'à son dernier jour. Il évitait de s'informer de ce qui se passait dans le monde scientifique ; il ne priait même plus Isabelle d'enlever la bande de la gazette médicale, et de lui en faire connaître les principaux articles. A quoi bon ! Un docteur aveugle est un homme fini.

(A suivre).

Editeur responsable : Alph. Glasson, Bulle.

LE COUP DE BALAI

Pendant les trois derniers jours, trois prix :

8.⁹⁰ 10.⁵⁰ 12.⁵⁰

-- Voir nos vitrines --

Chaussures Modernes S.A., Bulle

Beau choix de
CHAPEAUX DEUIL

— RÉPARATIONS —

chez

Mme Jeanne GLASSON

— Maison PINATON, 11me Etage. —

A l'atelier d'ébénisterie

Paul MURITH, à BROC

commandez en toute confiance les meubles que vous désirez
Prix et arrangements très avantageux.

Réparations comme neuf, tables, linoléum pour planchers (grande collection) vente et pose.

A liquider en ce moment : armoire, glace ovale, garde-robe, une desserte noyer, 1 en chêne, etc.

Pâturage boisé à vendre ou à louer

situé dans la Haute-Gruyère 1200 m. d'altitude. Port d'une trentaine de génisses ou vaches en proportion. Entrée en jouissance en janvier 1930.

Pour renseignements s'adresser à GAUDARD, notaire à Bulle.

Location de montagnes

La commune de Lessoc met en location, par voie de mises publiques, pour le terme de 3 ans, les montagnes des

Belles-Sciernes et des Tannes et les pâturages de la Schiaz.

Les mises auront lieu le **lundi 26 août, à 14 heures, à l'auberge communale.**

Les conditions seront lues avant les mises.

Par ordre : Le Secrétaire.

Orchestrion

A VENDRE, faute de place, joli orchestrion électrique de bonne résonance, conviendrait spécialement dans café de campagne ayant grande salle ; beau choix de morceaux et danses modernes. Prix très avantageux. Soit cédé à Fr. 1.200.— avec rouleaux. S'adresser : Brasserie Viennoise, Bulle.

Dr MORARD

Maladies du nez, de la gorge et des oreilles
a repris ses consultations
à **BULLE**
Lundi et jeudi, de 9 h. à midi.

Je cherche

pour fin août,
bonne à tout faire sachant cuire.
S'adresser Boucherie Saldin, MONTREUX.

La place de
desservante
de nos magasins de La Tour-de-Trême et d'Enney est à repourvoir.

Offres de services de personnes qualifiées et de toute confiance sont reçues au bureau de la Société coopérative de consommation «La Prévoyance», BULLE.

A la même adresse, on engagerait un jeune homme de 16 à 17 ans comme

APPRENTI boulanger-pâtissier.

Baisse de prix

sur vélos, neufs, occasions, motos pneus vélos et chambres à air MICHELIN, occasions uniques chez SAUDAN fils, BULLE.

On cherche 1 ou 2 ouvriers

pour finir les foins.
S'adresser Ferme Collaud, Bulle.

On cherche

pour les premiers jours de septembre, à Bulle,
personne
sérieuse qui connaisse la cuisine et les travaux d'un ménage soigné. Gage 70 à 80 fr. suivant capacités.
Prière d'adresser les offres à Publicitas Bulle, sous P. 1854 B.



Hola!
Vite encore un paquet de ce délicieux
tabac
Cornetto.

WIEDMER FILS S.A.
MANUFACTURE DE TABACS
WASEN 'VE

LIQUIDATION TOTALE

Pour cause de cessation de commerce

20 à 30 % de rabais

ou

Magasin de Chaussures Et. EQUEY

Rue du Moléson - BULLE - Rue du Moléson

Souliers de tous genres pour Hommes, Dames et Enfants.

Socques, Sandales et Pantoufles.

QUE CHACUN PROFITE

Communes, Sociétés Syndicats,

Commerçants, Industriels, Artisans,

Particuliers,

adressez-vous en toute confiance à

L'IMPRIMERIE DE „LA GRUYERE“

qui vous confectionnera promptement, soigneusement et à **prix modérés** tous les genres d'imprimés dont vous avez l'emploi.

— Devis sur demande —